

KYUDO – L'art de l'archerie japonaise

Par Maître HIDEHARU ONUMA
HANSHI HACHI-DAN (8e Dan)

Onuma Sensei est un pratiquant de Kyudo depuis plus de 65 ans (il débuta à l'âge de 7 ans). Il est le 15ème descendant de la tradition HEKI RYU SEKA HA, qu'il reçut de son père. Il est aussi pratiquant du style traditionnel OGASAWARA. De plus, il est également un archer accompli en style occidental, avec plus de 40 ans de pratique. Il fut responsable de l'introduction de l'archerie occidentale au Japon.

Maitre Onuma est décédé le 20 février 1990.

J'aimerais remercier la Société Japonaise des arts martiaux pour m'avoir invité à parler de l'art du Kyudo japonais.

J'ai commencé mon étude du Kyudo à un âge précoce, sous la direction de mon père qui était un maître de l'école HEKI RYU SEKA HA. Plus tard je fus également initié au style cérémoniel de OGASAWARA RYU.

OGASAWARA RYU et HEKI RYU sont aujourd'hui les deux principales écoles d'archerie au Japon, HEKI RYU étant la plus importante des deux. Ces deux écoles diffèrent quelque peu dans la forme et dans leurs buts. OGASAWARA constitue la tradition d'un cérémoniel formel. Le Kyudo n'est qu'une part de cette école qui intègre également des événements tels que mariages, remise des présents, cérémonies religieuses et autres occasions spéciales où une cérémonie formelle est requise. Il s'agit d'un style d'archerie hautement raffiné et ritualisé, comparable au SADO (cérémonie du the).

Originellement, bien entendu, l'arc japonais (YUMI) n'était pas destiné à des cérémonies. C'était, comme tous les arcs, une arme. C'est ici que nous trouverons le lien entre le style HEKI RYU et le guerrier.

HEKI RYU fut créé fin XVème siècle par le grand maître HEKI DANJO. Il eut une grande influence sur l'archerie japonaise, la faisant considérablement progresser. Avant lui, l'archerie était essentiellement utilisée pour des tirs à longue distance durant les batailles. Les archers tiraient alors en groupes, faisant pleuvoir en trajectoires courbes des flèches sur les ennemis. La méthode de tir utilisée consistait à tirer la corde à mi poitrine tout en pointant l'arc vers le ciel. Ceci permettait à l'archer de tirer à très longue distance de manière relativement aisée.

Toutefois, avec le temps la façon de faire la guerre se modifia et les archers furent confrontés au besoin d'avoir plus de précision dans leur tir. HEKI DANJO change la méthode de tir en faisant en sorte que la corde fut tirée jusqu'au niveau de l'épaule tandis que le bras gauche était tendu droit devant. Ce mode de faire augmenta fortement la possibilité pour l'archer de tirer avec précision.

KYUDO – L'art de l'archerie japonaise

HEKI DANJO eut sept DESHI (disciples), qui se séparèrent en autant d'écoles. Les quatre plus prestigieuses furent : HEKI RYU SEKA HA, HEKI RYU CHUKURIN HA, HEKI RYU INSAI HA et HEKI RYU DOSETSU HA. Chacune d'entre elles eut ses propres méthodes et accents. La plupart des écoles d'aujourd'hui se réfèrent à la tradition HEKI RYU.

Pour ma part, je suis le 15e descendant de HEKI RYU SEKA HA. Toutefois je n'enseigne plus HEKI RYU.

Toutes les écoles enseignent que la plus grande école est « pas d'école ». Il existe de nombreux chemins vers le sommet de la montagne, mais le sommet lui-même c'est « pas d'école ». Ce que l'on appelle « KYUDO » aujourd'hui, et c'est ce que j'enseigne. Dans le Kyudo « pas d'école », nous disons agir en harmonie avec le moment et le lieu. En d'autres termes, lorsque nous faisons quelque chose, nous devrions avoir un but approprié à l'occasion et nous devrions nous tenir à ce but.

HEKI RYU était pour le combat, son but était de tuer. La technique et la précision étaient de première importance. J'ai étudié la technique depuis HEKI RYU.

OGASAWARA RYU est un cérémonial. Un accomplissement hautement ritualisé, une tradition d'étiquette. J'ai étudié le cérémonial à travers OGASAWARA RYU. Mais de nos jours, le Kyudo est plus que technique ou cérémonial. Le Kyudo doit avoir un but bien plus élevé. Le pratiquant vient au KYUDO pour des raisons de santé et recherche le développement d'un caractère noble et de sa personnalité. Son but est de cultiver pureté et rigueur, tant au niveau spirituel que dans l'art. Il commence l'étude du KYUDO en accordant la plus extrême considération à l'élévation de l'étendue de l'art. Il est totalement conscient de sa capacité à installer en lui les vertueuses qualités que sont vérité, force d'âme, modestie, harmonie, sincérité et autocontrôle. C'est la raison pour laquelle nous pratiquons la forme de KYUDO qui est la nôtre aujourd'hui et ceci devrait se refléter dans les mouvements et le tir du pratiquant.

Le KYUDO a été appelé « ZEN DEBOUT » ou religion sans mot. Ce qui signifie qu'au plus haut niveau, le pratiquant doit vider son esprit de toute pensée verbale. Son tir est pur. Il ne pense pas à la technique et il ne fait pas simplement quelques mouvements rituels. Il ne tire pas afin de gagner un prix ni pour impressionner l'entourage. Il tire pour Dieu. Aucun spectateur ne peut l'assister, mais tous peuvent être touchés par la pureté et la beauté de son tir, la bonté de son cœur, la noblesse de son caractère. Ainsi, par son tir, il arrive à communiquer ces qualités sans proférer un seul mot. C'est pourquoi nous disons que le KYUDO est une religion sans parole. C'est une qualité que tout pratiquant doit chercher à développer.

J'ai expliqué quelles qualités nous recherchons dans le tir. Maintenant, je voudrai donner quelques informations sur la façon de tirer et ce qui constitue une forme correcte.

Il est très important de se tenir droit. La tête et la colonne vertébrale doivent être droites comme si elles étaient suspendues. Les hanches, les épaules et la flèche doivent être dans une ligne droite vis-à-vis de la cible.

La figure de la croix est très importante en KYUDO. Il y a de nombreuses croix : les hanches et la colonne vertébrale forment une croix, ainsi que les épaules et la nuque, l'arc et la flèche et ainsi de suite.

KYUDO – L'art de l'archerie japonaise

Bien que la ligne droite soit importante en KYUDO, vous devez apparaître « rond » dans votre tir. Nous disons : « la rondeur est la vérité, la rondeur est la beauté, la rondeur est la bonté ». Le KYUDO doit être rondeur. Pour atteindre la qualité de rondeur le corps doit rester souple et plein de spiritualité. La spiritualité commence au niveau du HARA et en sort vers toutes les directions. Tous les mouvements sont empreints de spiritualité. Nous appelons ceci SUKI NO NAI TAISEI (posture d'alerte). L'arc est tendu et le tir est achevé avec la spiritualité.

Pour effectuer un tir correct, vous devez rendre votre pensée pure et calme. Ceci s'appelle MUGA NO KYOCHI (un état de vacuité). Avec MUGA MUCHU l'archer est tellement occupé à tirer et toucher la cible qu'il oublie tout ce qui le concerne (absorption). D'un autre côté, MUGA NO KYOCHI est un état où l'esprit voit tout mais n'est perturbé ni détourné de son objectif. Si une aiguille tombe, le pratiquant le remarque, mais même si le ciel tonne, cela n'aura aucun effet sur son mouvement.

Toutes ces considérations différencient le KYUDO d'un simple sport, mais peut-être que l'une des plus grandes différences est l'idée qu'il n'existe aucun tir parfait. Dans l'archerie sportive, si le tireur touche le centre de la cible, il pense « c'était un bon tir » et il essaiera de recréer ce tir la prochaine fois. Dans le KYUDO même si la forme était bonne et que vous ayez touché le centre de la cible, vous ne devez pas essayer de recréer ce tir. Nous disons : « 1000 flèches ou 10'000, et chacune d'elles doit être une nouvelle flèche ». Chaque tir doit être meilleur que le précédent. « Le KYUDO est un effort sans fin », c'est ce que j'ai toujours enseigné. Il ne peut y avoir de tir parfait que vous ne puissiez améliorer.

Pour apprendre quelque chose nous devons en premier lieu étudier la technique, le KYUDO n'est pas une exception. De nombreuses techniques sont impliquées dans l'étude du KYUDO. Nous les apprenons jusqu'à ce qu'elles soient fondues dans notre sang. Ensuite, il faut les oublier. Quand on tire, on tire naturellement, sans penser à la technique.

Prenons par exemple l'action, apparemment simple, du HANARE. La technique peut sembler ne pas être trop difficile, on lâche simplement la corde. Mais on ne doit pas penser lâcher. Le lâcher doit venir naturellement.

Nous pensons à notre corps comme s'il grandissait depuis le sol, comme un grand arbre. L'énergie du sol voyage à partir du sol à travers nos jambes, jusqu'au HARA et de là jusque dans nos bras. L'esprit est calme et le tir se déclenche tout seul. Nous ne pensons jamais « je vais lâcher maintenant ».

Nous tirons sans penser comment tirer. Cette idée de tirer sans penser au tir est une partie importante du KYUDO « SANS ECOLE ». Il y a trois types de tirs : TOTEKI (toucher la cible), KANTEKI (percer la cible) et ZANTEKI (être la cible). Dans TOTEKI, l'archer touche la cible sans considérer la forme. Son but n'est que de toucher la cible ; c'est le style de l'archerie sportive. Dans KANTEKI, le but de l'archer est de traverser la cible, de « tuer » la cible avec sa flèche ; c'est le style du guerrier. Mais notre but n'est ni de toucher la cible, ni de la traverser. L'archerie japonaise dans sa forme la plus achevée, c'est ZANTEKI. L'archer est esprit. Sa forme est ronde. Son esprit est pur et calme. La flèche existe dans la cible avant qu'elle ne quitte l'arc. Ceci constitue le vrai tir, le KYUDO japonais c'est ceci.

KYUDO – L'art de l'archerie japonaise

Peut-être qu'après avoir entendu tout ceci, vous pensez que le KYUDO est très difficile. Vous devez éliminer cette façon de voir, il n'y a que huit phases à se souvenir dans le tir debout et elles ne prennent environ qu'une minute à être accomplies. Souvenez-vous de vous tenir droit, soyez attentif aux croix, gardez votre corps souple et rond et tirez avec esprit.

En conclusion, je vous demande de penser au KYUDO non comme à quelque chose de compliqué et d'impossible à apprendre, mais comme un simple art qui ne requiert qu'un cœur bon, de la détermination et de devenir tout ce qu'un être humain peut potentiellement être.

*Traduction de l'anglais-français Robert Sacchi & Charles Stampfli
Übersetzung auf Deutsch ist erhältlich
Avril 1993*